

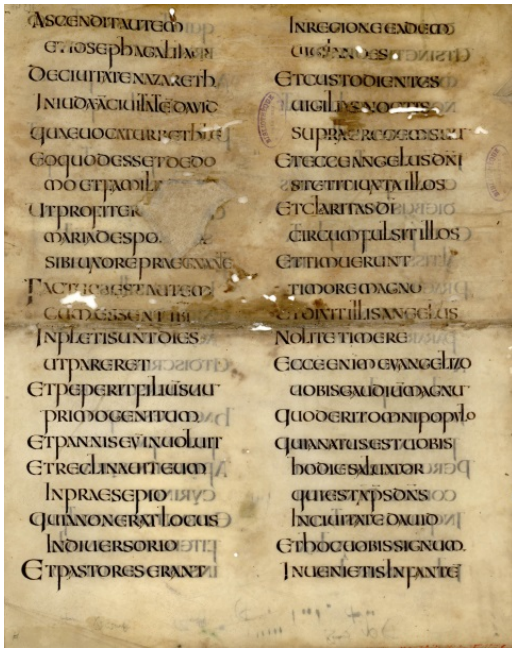
LES MANUSCRITS

Petit voyage chronologique
dans la bibliothèque du Mont Saint-Michel

Saluator mundi salua me a uice
a uice et a uice tuu redemisti
mundu. Adiuuare me deus. Adiuu
a uice a uice. **Quia** xpi salua me.
Quia xpi libera me. **Quia** xpi
protege me. **Quia** xpi defende me.
omnibus diebus ac noctibus uite mee.
Spūs dñi. **Spūs** dñi. **Spūs** dñi
uxat. **Spūs** ab oī malo pūde
recondia et ab oībz hostibus
uisibilibus et inuisibilibus: et
ab omnibus contrariis aduersa
ris et ab omnibus nocentibus
me defendat: et ad uitā eternā
me reducat. **De eūdem dñō**
Benedicā dñō. **Deo** q̄m̄as.
Pater n̄r.

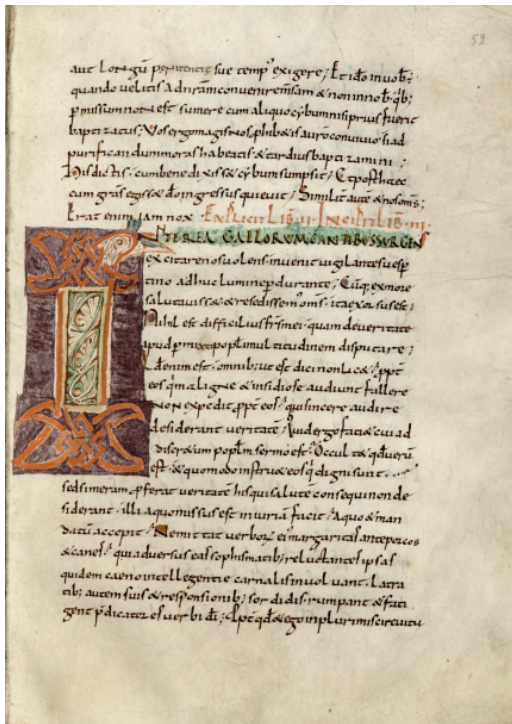


Ms 48



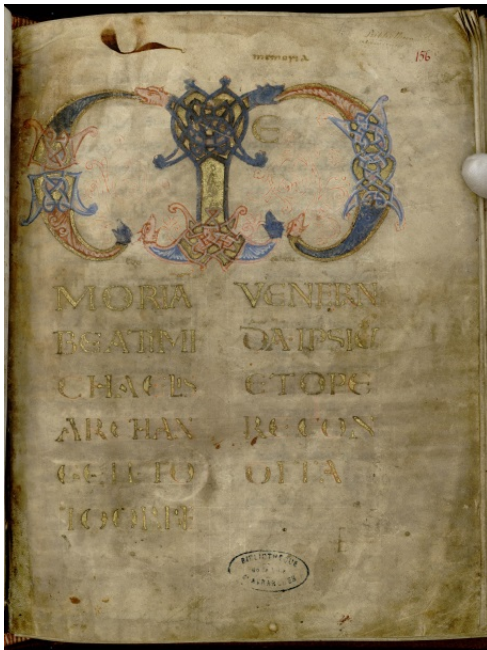
Cet évangélaire du VIII^e siècle a été retrouvé dans des reliures de manuscrits ultérieurs. C'est un extrait de l'Évangile de Luc racontant l'annonce aux bergers de la naissance de Jésus. À cette époque, il n'y a pas de scriptorium au Mont. Cet évangélaire a été copié dans le sud-est de l'Angleterre (région de Cantorbéry).

Ms 50



Ce manuscrit de la fin du X^e siècle n'a probablement pas été produit au Mont Saint-Michel : la scène de dédicace, qui ouvre le volume, montre le scribe Gelduinus, qui n'est pas un moine du Mont, offrir son manuscrit à l'archange saint Michel. Intitulé *Recognitiones* (*Reconnaisances*), il s'agit d'une œuvre apocryphe (fausse, non reconnue par l'Église) attribuée à saint Clément de Rome, l'un des premiers papes. Cet ouvrage raconte comment Clément alla chercher la vérité près de l'apôtre Pierre, puis l'accompagna dans ses voyages pour lutter avec lui contre les hérétiques. Au cours de ce périple, Clément retrouve et reconnaît une partie de sa famille qu'il croyait perdue, d'où le titre de l'ouvrage. On a donc là une apologie populaire du premier christianisme militant.

Ms 211

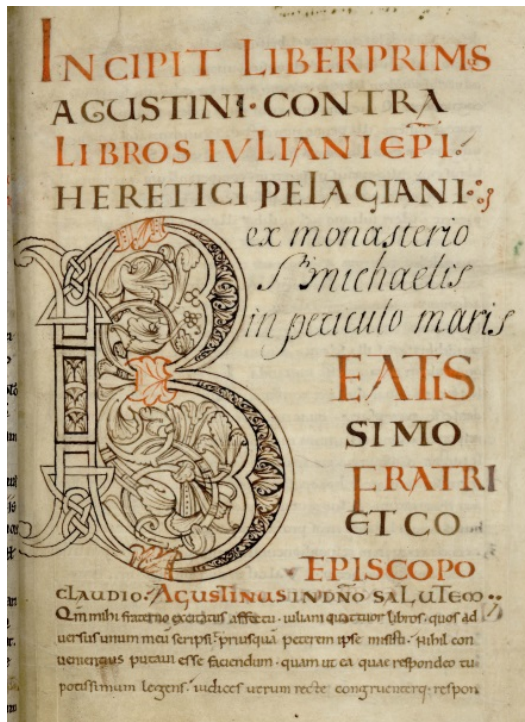


Historiae Montis Sancti Michaelis volumen majus, X^e-XI^e siècle.

L'état d'usure et la patine semblent indiquer que ce manuscrit fut très exposé et manipulé. On reconnaît un grand M majuscule de forme onciale. Il introduit le premier mot du texte : *Memoriam*. Les lettres sont en doré sur deux colonnes. Les nombreuses abréviations sont signalées par des tildes, traits horizontaux surlignant lettres ou syllabes. Les entrelacs et les têtes de chien sont imités de l'art anglo-saxon et irlandais.

Les années 1050-1075 sont considérées comme l'âge d'or de la première période du scriptorium bénédictin du mont. Sont alors produits des manuscrits enluminés romans reprenant les textes des Pères de l'Église avec une prédilection indéniable pour saint Augustin.

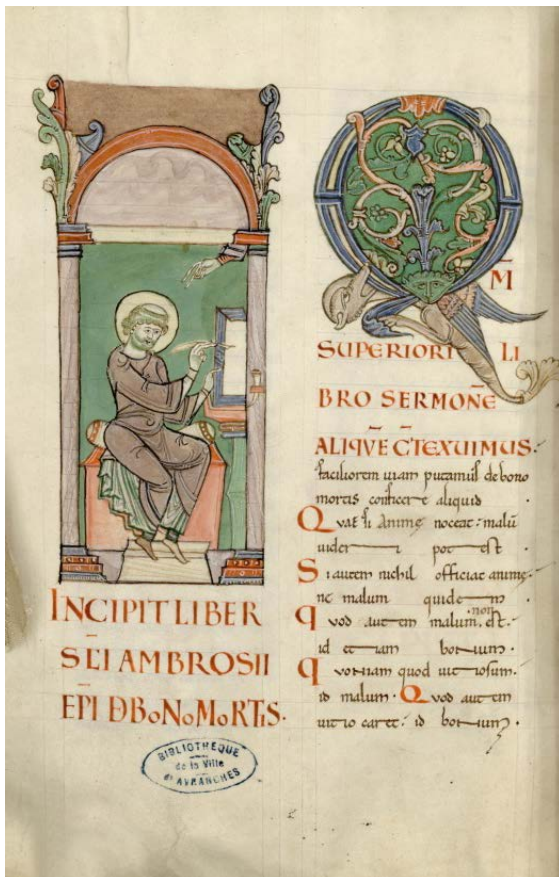
Ms 91



Saint Augustin, Opuscles, vers 1015-1040.

Une hiérarchisation de plus en plus nette des différents éléments de la page s'établit. La lettrine de tête est particulièrement soignée. Le titre de l'ouvrage et le début du texte sont en grandes capitales. La suite du texte n'est plus en capitale et elle est en caractères beaucoup moins grands. Notons aussi que les lettres du texte ne sont qu'en noir alors que les capitales alternent noir et rouge (Dosdat, 66-67).

Ms 72

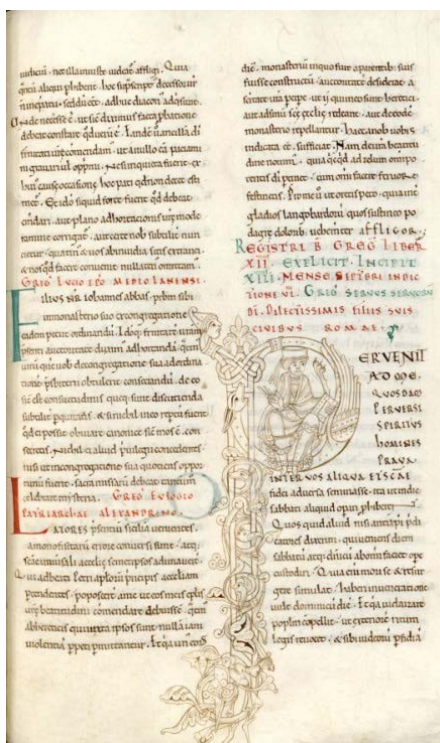


Saint Ambroise, *De bono mortis* (« Des bienfaits de la mort »), années 1050.

« C'est l'apogée du Mont, une période de calme (relatif) et de prospérité qui attire des artistes et des abbés de valeur. Les teintes, plus variées, sont habilement appliquées et harmonieusement assorties. On a de délicats demi-tons bleu pastel, gris-vert, ocre, rose ou mauve. L'or est absent ou presque. Apparaissent de plus en plus de scènes figuratives. Dans cette première page de l'ouvrage, saint Ambroise est représenté dans sa fonction d'écrivain. La lettrine est normande. On peut noter juste à la frontière du monde céleste (la voûte) et du monde humain (le quadrilatère), la main de Dieu qui fait un geste de bénédiction. Saint Ambroise est « représenté de trois quarts, la frontalité étant réservée à Dieu, aux anges éventuellement et à quelques très hauts personnages. Ses pieds reposent sur un tabouret, signe de son rang. Il porte un vêtement long qui convient à sa dignité. Toute la scène reflète la sérénité. » Le but est de transmettre un message, « à savoir

que saint Ambroise écrivait sous l'inspiration divine, et que son œuvre doit donc être lue comme l'expression de la volonté supérieure » (Dosdat, 75).

Ms 102



Saint Grégoire le Grand, *Lettres*, après 1080.

Au Mont Saint-Michel, on ne voit plus de peintures en pleine page après 1060. L'âge d'or du Mont s'achève avec la mort de Guillaume le Conquérant. Plus « de grandes lettres vivement colorées mais des lettrines à l'encre noire pour lesquelles a été reprise quelquefois la technique de la lettre zoomorphique, mais qui, plus souvent, sont dans la tradition franco-saxonne. La lettre historiée devient plus fréquente. » Ici est représenté saint Grégoire, « il trône dans la panse d'un P dont le corps est constitué par un dragon ailé (zoomorphose). La hampe, au tracé rigide, donne asile à des têtes d'hommes et d'animaux étagées qui terminent des enroulements de rinceaux (métamorphose). [...] Notre lettrine est, de surcroît, habitée dans le bas par un personnage armé d'un bouclier normand et d'une épée, qui a peut-être été inspiré par une vision directe, car son costume est celui du temps. L'attitude pleine de naturel de ce guerrier, ainsi que la malice avec laquelle ont

été croqués les deux petits visages qui se trouvent l'un au sommet de la hampe, l'autre vers le pied, rompent avec l'hieratisme traditionnel, encore observé dans la figure du saint. Elles annoncent une évolution de l'art de la miniature. Le regard de l'artiste se porte de plus en plus vers le réel » (Dosdat, 108).

Au XII^e siècle, sous l'influence de l'abbé Robert de Torigni (1154-1186), ancien prieur de l'abbaye du Bec, la palette s'élargit : ouvrages plus historiques sur la conquête de la Sicile ou sur la Normandie, textes d'Aristote, ouvrages juridiques etc. C'est aussi à cette époque que l'on commence à gloser les manuscrits, c'est-à-dire à y ajouter des commentaires dans les marges ou entre les lignes.

Ms 235



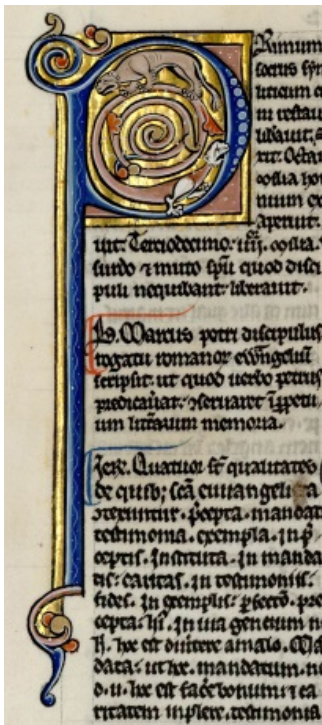
Fin XII^e, Recueil de traités scientifiques et techniques

« À la copie traditionnelle des livres de liturgie et de spiritualité s'ajouta celle des ouvrages de sciences profanes : l'histoire [...], l'astronomie et la médecine. [...], l'anonymat semble avoir été la règle. L'écriture est très belle, mais les décorations diminuent en nombre et en taille. Il n'y a guère que deux manuscrits de ce temps à présenter une illustration exceptionnelle, et ce ne sont plus des textes sacrés. On décèle dans les miniatures réalisées alors des intentions polémiques et didactiques, bien éloignées du message spirituel dégagé par les portraits des Pères de l'Église » (Dosdat, 112). La décoration change de place : « les frontispices avec portraits en majesté et les initiales à rôle purement décoratif laissent la place à des illustrations dans le texte qui visent à un enseignement par l'image », « le style évolue. L'imitation de modèles antérieurs cède de plus en plus le pas à l'inspiration prise sur le vif. Le monde

extérieur pénètre dans l'ombre des cloîtres ». Une illustration « montre comment calculer la hauteur d'un arbre sur pied. L'arbre n'a de réalistes que les racines, il est vrai, mais au moins ce détail permet-il de le considérer comme un arbre véritable, et non comme une idée d'arbre » (Dosdat, 132).

Le XIII^e siècle voit la spécificité de la communauté du Mont changer et se focaliser, au détriment de son atelier de manuscrits, sur l'accueil des pèlerins. La conséquence ne se fait guère attendre : beaucoup moins d'enluminures, enluminures nettement plus naïves, maladresse dans l'écriture. Le phénomène est accentué par le fait qu'avec le développement des universités, les besoins évoluent. Les manuscrits deviennent plus des ouvrages d'étude et de réflexion que des supports de méditation. Qui plus est, la demande augmentant, les manuscrits sont de plus en plus fabriqués par des ateliers parisiens laïcs fonctionnant par corps de métier (scribes, enlumineurs, etc.). Le manuscrit 24 est issu de l'un de ces ateliers.

Ms 24



Aux siècles suivants, le mouvement s'amplifie, de moins en moins d'ouvrages sortent du scriptorium du Mont. Symptomatiquement, l'encre de cette époque résiste nettement moins bien au temps. C'est le signe que les techniques de jadis commencent déjà à se perdre. À noter que l'influence de Thomas d'Aquin se faisant de plus en plus sentir, on assiste à un retour en force des textes d'Aristote (ms 223).

Ms 223



BIBLIOGRAPHIE

- B. Blasselle, *Histoire du livre*, Gallimard, 2008.
- M. Dosdat, *L'Enluminure romane au Mont Saint-Michel*, Éd. Ouest-France, 2006.
- J.-L. Leservoisier, *Les Manuscrits du Mont Saint-Michel*, Éd. Ouest-France, 2006.
- A. Morvan, D. Nicolas, *Dossier documentaire, Les Manuscrits*, Service éducatif du Scriptorial d'Avranches, 2006.
- A. Zali (sous la direc. de), *La grande aventure du livre, de la tablette à la tablette numérique*, Hatier / Bibliothèque nationale de France, 2013.

© Rédaction par le service éducatif du service des musées et du patrimoine de la ville d'Avranches

